

En effet, les échanges entre pays ne sont plus ce qu'ils étaient il y a à peine une décennie. À l'époque, nous nous contentions d'échanger des produits. Nous échangeons maintenant des idées. La majeure partie des échanges entre le Canada et la Nouvelle-Zélande se composent encore de biens matériels; cependant, un nombre de plus en plus grand de nos entreprises sont liées de bien d'autres façons. Nous produisons des biens sous licence. Nous utilisons mutuellement nos marques de fabrique. Nous redonnons vie à une émission de télévision en la rediffusant. Les vedettes de musique populaire d'un pays enregistrent dans les studios de l'autre. Nous suivons assidûment la dernière mode au chapitre des méthodes de production qui, souvent, ont été élaborées au Japon. Les Japonais nous disent qu'ils n'ont fait que suivre les conseils reçus il y a 30 ans des États-Unis.

C'est dans le contexte d'un monde en constante évolution que nous, au Canada, avons fait des pressions pour que soit entamée sans plus tarder une nouvelle série de négociations. Et nous sommes heureux d'apprendre que la Nouvelle-Zélande nous appuie.

Nous avons certes réclamé des réformes sur la scène internationale, mais nous avons également signifié notre intention d'entamer des pourparlers avec notre voisin et principal partenaire commercial, les États-Unis, sur les moyens de réduire ou de supprimer les barrières qui existent toujours entre nous. Nous croyons que cette mesure pourrait faire plus que favoriser les intérêts particuliers du Canada et des États-Unis. Nous pensons qu'elle pourrait aussi servir d'exemple positif aux autres nations commerçantes du monde. Nous espérons que cette initiative hâtera plutôt qu'elle n'entravera un relâchement encore plus grand et plus général des obstacles au commerce.

Il existe des ressemblances évidentes entre l'accord que nous espérons conclure avec les États-Unis et votre propre arrangement de relations économiques plus étroites avec l'Australie. La différence de taille entre les deux partenaires en est une, et nous avons suivi votre entreprise avec intérêt. Elle comporte peut-être des idées que nous aurions intérêt à examiner au moment d'entamer les pourparlers avec les États-Unis. Nous en avons bien sûr une connaissance théorique mais les tenants et aboutissants de ce qui se fait dans la pratique pourraient bien nous être utiles. J'espère que les cadres d'entreprises que je rencontre en Nouvelle-Zélande me feront profiter de leur expérience personnelle concernant cet arrangement.

Nous avons tous beaucoup à partager. Le réseau complexe des échanges, que nous simplifions en l'appelant "commerce", nous a rapproché comme nous n'aurions pu l'imaginer il y a quelques années. À preuve, le kiwi, ce fruit exotique et duveteux que la ménagère canadienne peut trouver dans les supermarchés de son voisinage même au cœur de l'hiver. Celle-ci ne sait peut-être même pas qu'il nous vient de l'autre extrémité du globe.

Le commerce est une chose merveilleuse. Il ne nous contraint pas au seul chemin de l'uniformité mais nous permet plutôt de nous en écarter. Il nous donne un moyen d'élargir nos horizons et d'enrichir nos vies et nos pays. Le commerce n'est pas une activité dont la somme s'annule; c'est plutôt une activité qui profite à tout le monde. C'est aussi un réseau fragile que nous devons tous nous efforcer de conserver en bon état.

---

S/C